

Retour sur l'exposition

Lumières versus samourais

Les collégiens ont créé les notices et animé les visites guidées de cette exposition qui se proposait d'explorer les échanges entre l'Europe des Lumières et le Japon. Sur l'initiative de leur professeur d'histoire, cette rétrospective a dépassé les stéréotypes et a rappelé le rôle des Jésuites, des Hollandais et des érudits suisses dans les échanges intercivisationnels.

Victimes d'une vulgarisation arbitraire, les interactions entre Lumières et le Japon des XVII^e et XVIII^e siècle se limitent à des frontières non poreuses caricaturales : dans cette optique, se questionner sur des échanges entre une République des Lettres eurocentrée et un Japon coupé du monde participe à la réécriture d'une Histoire plus respectueuse de la complexité et de la richesse des rapports intercivisationnels.

Redécouvrir l'action des Lumières helvétiques, des Jésuites et des Hollandais, qui oscille entre évangélisation, encyclopédisme et commerce, questionne sur la notion de médiateurs culturels.

À l'heure du Japon contre-culture, comment qualifier ces circulations et ces transferts de connaissances : appauvrissement ou enrichissement culturel ? Comment la « verticalité civilisationnelle » accentue-t-elle des rapports étalonnés entre « civilisés » et « sauvages » ? Comment la rencontre entre une aventure humaine, un projet de recherche et une médiation culturelle, déconfinent-elle des connaissances et des compétences elles-mêmes sujettes à la verticalité des enseignements et des notes ?

Rencontre entre « civilisés » et « demi-civilisés »

La première étape qui caractérise la rencontre des Européens avec les Japonais verticalise la confrontation culturelle sur une échelle civilisationnelle conceptualisée par l'idéologie catholique espagnole lors de sa confrontation avec les populations du Nouveau Monde. L'immense océan qui sépare les deux continents, la satanisation des cultures



préhispaniques et le classement opéré par le jésuite José de Acosta (1540-1600) stratifient les sociétés non européennes selon leur ressemblance avec la culture dominante (cf. figure 1) :

1. Les païens organisés en républiques stables, avec des lois, des autorités et une écriture comme les sociétés chinoises, japonaises et les Indiens d'Orient ;

2. Les païens qui ont des lois, des magistrats, des républiques, mais qui ne connaissent pas l'écriture, les sciences philosophiques et les coutumes civilisées

comme les Aztèques et les Incas ;

3. Ceux « qui font plus penser à des bêtes sauvages qu'à des hommes », qui ont à peine des sentiments humains et qui manquent d'autorité suprême et de loi comme les Indiens des plaines sud-américaines.

Les Japonais, contrairement aux Amérindiens, bénéficient d'un traitement de faveur en raison d'un mimétisme physique, historique, social et religieux :

« En outre, leur blancheur de peau, leur conception de l'honneur, mais aussi leur sens de la raison, leur capacité de jugement en font presque des Européens et des Chrétiens en puissance. Ils semblent de la sorte sur la voie de la découverte de la vraie religion, la religion catholique. »

Une proximité civilisationnelle attestée dans l'article « JAPON » de l'*Encyclopédie d'Yverdon* qui renseigne sur l'histoire, la géographie, les richesses d'un pays (or, argent, cuivre, soufre, pierres précieuses) et d'un peuple « étonnant », « invincible », qui rappelle l'Angleterre en raison de sa



Figure 1: Carte politique du monde (1827). Source: W.C. Woodbridge.

«fierté insulaire» et qui expérimente des modèles sociétaux similaires à l'Empire ottoman et à l'Antiquité :

«La nature humaine a établi d'autres ressemblances entre ces peuples et nous. Ils ont la superstition des sortilèges que nous avons eus si longtemps. On retrouve chez eux les pèlerinages, les épreuves de feu, qui faisaient autrefois partie de notre jurisprudence ; enfin ils placent leurs grands hommes dans le ciel, comme les Grecs et les Romains. Leur pontife (s'il est permis de parler ainsi) a seul, comme celui de Rome moderne, le droit de faire des apothéoses, et de consacrer des temples aux hommes qu'il en juge dignes. Ils ont aussi depuis très longtemps des religieux, des ermites, des instituts même, qui ne sont pas fort éloignés de nos ordres guerriers ; car il y avait une ancienne société de solitaires, qui faisaient vœu de combattre pour la religion.»

Une proximité avec les Européens qui s'estompe brutalement à partir de la Renaissance et la prétendue «supériorité» des savoirs humanistes (Bramante, Michel-Ange, Raphael, Newton ou encore Leibniz), qui per-

mettent de «regagner le temps perdu» et de reconfiner les Orientaux au stade de l'enfance de la connaissance et des arts.

Toute l'ironie de cet étalonnage vertical des connaissances se mesure par le prisme du pays du Soleil Levant, eux-mêmes convaincus de leur propre supériorité civilisationnelle, grâce à des savants remarquables inconnus des Européens, comme le mathématicien Seki Takakazu (1640-1708), l'architecte Kobori Enshû (1579-1647), l'astronome Shibukawa Harumi (1639-1715) ou l'homme de lettres Ihara Saikaku (1642-1693). Des biais que l'exposition se propose d'atténuer grâce à l'élaboration de deux définitions inédites qui permettent des rapprochements insoupçonnés entre les grands acteurs de la circulation des savoirs :

1. Samouraï: terme japonais d'origine médiévale qui désigne un noble ou un administrateur. Le samouraï se distingue par ses privilèges et sa grande érudition, même si une grande diversité de statuts sociaux l'étalonne entre serviteur de campagne et aristocrate à la cour impériale. Certains samouraïs, au même titre que certains officiers en

Europe, endossent le rôle de médiateurs des connaissances européennes. En ce sens, par leurs actions et leurs réseaux de sociabilité, ils jouent un rôle équivalent aux Lumières européennes.

2. Lumière: intellectuel aux savoirs éclectiques (littérature, philosophie, sciences) et au profil social hétérogène (officier, noble, pasteur, homme politique, commerçant, médecin, paysan) qui tente d'appréhender la connaissance de manière empirique et systémique avec des orientations théoriques ou pratiques. Le latin et le français, les clubs mondains et les académies en tout genre, l'évaluation par les pairs et la controverse scientifique, lui permettent de s'insérer dans un vaste espace de sociabilité et d'échange intellectuel sans limites: la République des Lettres.

Médiation culturelle par le savoir et la connaissance

Les perspectives d'évangélisation du Japon s'amenuisent à partir de 1612, ralenties par la menace structurelle des missionnaires chrétiens qui porte atteinte à l'identité religieuse de l'Archipel (shintoïsme et bouddhisme). Des édits de proscription et des persécutions antichrétiennes annoncent le changement de paradigme qui débute avec l'arrivée progressive des Hollandais et de nouvelles puissances commerciales (Corée, Chine, Angleterre).

Depuis leur révolution contre le pouvoir tyrannique du roi d'Espagne Philippe II en 1581, les Provinces-Unies constituent désormais une république indépendante. De nouveaux idéaux qui encouragent le juriste hollandais Hugo de Groot (1583-1645) à mettre fin au partage du monde entre puissances ibériques: la mer est dorénavant un espace de commerce libre qui consacre la Compagnie néerlandaise

des Indes orientales (VOC) comme la plus grande puissance commerciale du monde. Ses contacts avec le Japon débutent en 1616 avec la ratification d'un traité de commerce exclusif. Pourtant, les Hollandais n'exportent pas directement des connaissances et des encyclopédies au Japon mais de la soie, des étoffes, des épices, du cuir et du sucre. En échange, les navires hollandais remplissent leurs cales de métaux précieux.

Les connaissances en provenance d'Europe circulent au Japon grâce aux médecins et aux scientifiques qui accompagnent les commerçants hollandais. Des intermédiaires qui emportent avec eux la dernière encyclopédie hollandaise à la mode : l'*Algemeen huishoudelijk, natuur, zedekundig en konst-woordenboek*, éditée par Hendrik Aimilius de Chalmot en 1768. Un ouvrage précieux qui compile les connaissances des Lumières les plus illustres comme Réaumur, Duhamel du Monceau, Heister ou le Suisse Albert de Haller. C'est l'occasion de rappeler que de nombreux savants suisses acquièrent une renommée internationale grâce aux publications du libraire Fortuné Barthélemy De Felice et grâce à la caution scientifique offerte par la toute-puissante Société économique de Berne fondée en 1759. Des savants (Burlamaqui, de Gélieu, Bertrand et Tschärner) et des savantes¹ (Catherine-Elisabeth Vicat-Curtat) mis à ban des manuels scolaires malgré une résonance mondiale.

L'étude de l'encyclopédie hollandaise de Chalmot pointe de nombreuses références anatomiques, physiologiques et chirurgicales développées par Albert de Haller. Un savoir « made in Switzerland » qui circule au Japon grâce à l'action et à la traduction des « Lumières



Visite guidée de l'exposition par les élèves

Figure 2: Les notices, réalisées en collaboration avec les élèves, sont accompagnées par des images générées par l'IA, comme ici pour la notice « BIKUNIS ».



¹ De nombreuses autres femmes suisses assistent leur mari dans leurs recherches.

japonaises»: des médecins comme Oshiki Gentaku (1756-1827), des samourais et des rônins (samourais déçus) comme Hiraga Gennai (1728-1779).

Très populaires au Japon, les gravures de l'*Encyclopédie d'Yverdon* et les nombreuses références médicales suisses compilées par les Hollandais, mettent à jour les nouvelles connaissances anatomiques. Les Japonais se réapproprient les savoirs suisses pour faire évoluer leurs propres techniques de dissection et combler les lacunes des livres chinois de référence. La médecine japonaise des XVIII^e-XIX^e siècles se nourrit d'influences multiples oscillant entre coutume, magie, tradition religieuse sino-japonaise et sciences médicales en provenance de Suisse et d'Europe pour élargir les frontières habituelles de la République des Lettres jusqu'au Japon.

Expertise humaine et stéréotypes

Malgré la rigueur et l'empirisme des Lumières, associés à la nouvelle dimension occupée par les périodiques savants en Europe, qui renseignent sur les nouveautés des autres espaces culturels et condensent les connaissances en provenance de toute la République des Lettres, les grandes encyclopédies du XVII^e et XVIII^e siècle tendent à véhiculer des stéréotypes sur les Japonais. En recopiant les seules descriptions de l'Archipel disponibles à cette période, comme les récits du jésuite français Jean Crasset (1618-1692) et du naturaliste allemand Engelbert Kaempfer (1651-1716), elles promeuvent des biais de représentation face à l'incompréhension de certains pans de la culture japonaise. L'exemple de l'article «bikunis» de l'*Encyclopédie d'Yverdon* est particulièrement flagrant. Ces nonnes japonaises, très belles, «libertines» et «élevées dans des bordels»

dégoûtent autant qu'elles fascinent, au même titre que l'érotisme et la relative liberté sexuelle de la période d'Edo :

«L'exotisation passe par une mise en scène de l'Autre, réduit au rang d'objet de spectacle et de marchandise – mais quelques pistes se présentent pour le désexotiser et lui rendre son statut d'alter ego.»

Pour surmonter le poids de ces représentations dans nos sociétés actuelles, la dimension collaborative de la pédagogie de projet, qui encourage la pratique, la démarche historique et l'interdisciplinarité, a permis de réaliser des notices de présentation et des visites guidées. Une nouvelle perspective pour sensibiliser et pointer l'émergence de certains stéréotypes qui se retrouvent dans la culture japonaise véhiculée par les mangas, le cosplay, les animés et les représentations des intelligences artificielles génératives d'images comme Adobe Firefly (cf. figure 2).

Les élèves, en véritables médiateurs culturels, sensibilisent à des réalités insoupçonnées sur l'altérité et transforment le rapport à la connaissance historique. Du point de vue du professeur, l'expérience alterne entre

recherche, médiation scientifique et découverte de nouveaux outils. En parallèle, des expériences collaboratives inédites émergent (bibliothèque du collège, office de la culture de la ville, les musées ou encore la télévision) et des complémentarités apparaissent entre le monde numérique (BYOD, IA) et l'enseignement conventionnel. L'approche culturelle et horizontale des sciences sociales offre des outils pour mieux interagir avec la différence dans une société de plus en plus multiculturelle :

«Il faut prendre conscience de l'apport d'autrui, d'autant plus riche que la différence avec soi-même est plus grande.»

Vincent Robadey,
professeur d'histoire

Les élèves, en véritables médiateurs culturels, sensibilisent à des réalités insoupçonnées sur l'altérité et transforment le rapport à la connaissance historique.

Sabre et autres objets intimement associés aux samourais

